L'alerte athéisme est passée, mais...

Nous avons eu très peur, mais tout est rentré dans l'ordre : le danger de l'athéisme est enfin écarté, puisqu'il est désormais établi que cette discipline, ou profession de «non-foi», n'a plus d'adepte(s). Dans un même élan salvateur, nous avons répudié et abjuré cette idée nocive que certains d'entre nous s'entêtaient à propager parmi les humbles croyants que nous sommes. La tête pensante de l'athéisme ayant été réduite, si j'ose dire, il nous faut revenir à des préoccupations plus urgentes, mais de la même veine. Car, il ne s'agit plus du combat de ceux qui croient contre les incroyants, mais de ces batailles que les musulmans savent mieux que quiconque mener contre eux-mêmes. N'importe quel quidam, apparemment bien portant et aux yeux non injectés, vous dira que l'ennemi principal des nations arabes sunnites et respectables, c'est le chiisme. Il ne s'agit plus d'Israël, et ce n'est pas encore l'Iran, puisque nous pouvons être amis avec les Iraniens, tout en faisant la guerre aux chiites, par ailleurs adversaires officiels du sionisme. L'ennemi de mon ennemi n'est pas nécessairement mon ami, et la priorité est d'en finir avec le péril intérieur, ici le chiisme, qui menace nos villes et nos campagnes.

Pour accompagner l'effort de guerre contre les Yéménites arabes, mais chiites, avec l'Iran en point de mire, la coalition dite sunnite, bénie par la Ligue arabe, dispose de relais médiatiques importants. Mais comme il ne faut pas négliger le moindre détail, et surtout les spécialistes du «copier-coller» qui sévissent partout depuis qu'on a mis imprudemment l'internet à leur disposition. C'est une de ces «œuvres» qui garnissent actuellement les murs de certains de nos quartiers, qui mérite qu'on s'y arrête, tant elles rappellent les célèbres affichettes «Wanted» des films westerns. Sur cette prose murale, reprise sur les sites d'échanges sociaux, il ne s'agit pas, encore, de têtes mises à prix, mais de mises en garde contre de dangereux chiites, et le rappel de leurs crimes supposés. Ainsi, tout en rappelant les attaques chiites contre les compagnons et les proches du Prophète, et pour mieux les diminuer, dirait-on, on prête toutes les vertus à certaines de leurs cibles habituelles. Ainsi, Mou'awya, le fondateur de la dynastie omeyyade, qui s'empara du pouvoir de la façon que l'on sait, fait-il l'objet d'un traitement de faveur exceptionnel.

On fait de lui le fils d'une grande famille de Koreïche, ce qu'il était effectivement, mais sans mentionner, et pour cause, le nom de son père, Abou Soufiane, leader de l'opposition armée à l'Islam, jusqu'à ce qu'il la joue façon 19 mars. Mou'awya devient aussi le secrétaire préféré du Prophète, et il profite de toutes les louanges supposées, ou réelles, faites par ce dernier à ses compagnons. Mais point trop n'en faut : dans son zèle laudateur, l'auteur, Abou-Ma'ad Mohamed Mrabet, un animateur du site salafiste «Purification et éducation fondamentaliste», va jusqu'à le comparer à Omar Ibn-Abdelaziz, huitième calife de la dynastie omeyyade. Théoriquement, Omar II, comme il est nommé parfois, qui a régné moins de trois ans, devrait plaire aux islamistes puisqu'il a appliqué au moins quatre points de leur programme : fermeture des bars, interdiction de la mixité dans les hammams, rétablissement de l'obligation de la zakat, et lutte contre la pollution. De plus, il s'était employé de toutes ses forces à redresser les torts causés par ses sept prédécesseurs, qui ne lui avaient laissé que l'injustice et la corruption. Croyant bien faire, et dans un souci de conserver un tel patrimoine, il avait autorisé la recension des Hadtiths, jusque-là interdite par le Prophète lui-même, et par les califes qui ont régné par la suite.

C'est sans doute la seule véritable erreur de ce dirigeant qui a été souvent considéré comme le digne successeur des quatre califes éclairés, cette ouverture ayant donné lieu à toutes les extravagances que nous voyons aujourd'hui. Pour couronner le tout, Omar Ibn-Abdelaziz était «engagé», et passait son temps en prières, de jour comme de nuit. De qui réjouir les plus exigeants et les plus difficiles des fondamentalistes, non ? Effectivement, c'est non, puisque comparé à Mou'awya, il ne pesait pratiquement rien, parce qu'il avait osé réhabiliter la famille d'Ali Ibn-Abi-Taleb, dans ses droits et privilèges. Il avait également mis fin aux anathèmes et insultes proférées dans les minbars contre Ali et sa descendance, tout en combattant par le verbe le discours du chiisme naissant. Pourtant, cet homme qui a donné tant de gages aux fondamentalistes ne trouve plus grâce à leurs yeux, et il est jeté aux orties d'une phrase : «Une journée de Mou'awya vaut mieux que toute une vie de Omar Ibn-Abdelaziz.»

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Ce jugement définitif et offensant n'est pas d'un contemporain d'Omar Ibn-Abdelaziz, mais d'un homme qui est né vingt ans après le meurtre par empoisonnement du calife omeyyade. Il s'agit d'une des références théologiques du salafisme, un certain Mou'afa Bnou Omrane, dont les deux fils avaient été tués par les kharidjites. On peut comprendre pourquoi un tel homme, aveuglé par la haine et animé par un sentiment de vengeance ne s'est arrêté qu'à une décision en faveur de la famille d'Ali. Toutefois, la position de l'auteur du pamphlet est moins nette, sachant que les idées qu'il affirme défendre le rapprochent beaucoup plus d'Omar II que de Mou'awya. Cela dit, comme il s'agit de défendre un pays, l'Arabie Saoudite, et une monarchie qui, sans rien devoir à Mou'awya, lui doit tout, on peut admettre que nécessité fasse loi, en cette période de disette économique, où la crise morale et spirituelle n'a pas sa place.

A. H.

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE

VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?
VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?

Envoyez votre CV à : lesoiralgerie@yahoo.fr

Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française, le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

La guerre des gangs !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Finalement, Hollande n'effectue aujourd'hui qu'une simple visite de «courtoisie» en Algérie. Heu… juste une question : là, en, ce moment, il est à …

…combien le cours de la courtoisie ?

Ah ! Là, désolé, mais il a raison ! Il est même d'un tel bon sens paysan le Amar El Fennan que je suis bien obligé de le lui reconnaître. Dis H'mimed, tu veux vraiment relancer l'Alliance présidentielle ? Alors, le monsieur vient de te lire le mode d'emploi : Alliance, oui, mais faut te ranger, te garer sagement derrière le FLN, parti majoritaire. Eh oui, à force de touiller dans cette fange, faite entre autres d'amuseurs et de troubadours de basses-fosses, on se fait ramasser par un Saâdani. Quelle décadence, ya aâdjaba que de se faire ainsi rappeler le B.a.-ba de la roublardise politicarde. C'est au plus fort de diriger une coalition. Pourquoi diantre voudrais-tu que le dos de Amar te serve de passerelle vers la belle maison blanche ? Y a pas écrit «tremplin» sur le front du chef du Front, non ? En fait, ce Non de Saâdani à Ouyahia est la deuxième bonne nouvelle d'un système finissant, depuis la lettre de Gaïd à Amar. Première phase : une missive que l'on veut absolument nous faire avaler comme banale, alors qu'elle pue, qu'elle chlingue la panique à chaque détour de phrase mal écrite. Ensuite, le SG du FLN qui cingle l'intérimaire du RND lui suggérant de revoir sa copie et de relire «la politique pour les nuls». J'entendrais presque les cris, les crachats, les empoignades et le langage de charretier dans le Landerneau. Ça bastonne sec et dans quelques jours, les premières flaques d'hémoglobine vont s'échapper de sous la porte du Palais. Forcément. Les successions sont toujours sanglantes en Algérie. Et celle-ci, même si j'ai horreur de jouer aux Pythies, aux oracles et aux dés magiques, le sera plus particulièrement. C'est une question culturelle et civilisationnelle. Avant, ils s'entretuaient pour le fauteuil, mais jusqu'à un certain seuil. Au dernier moment, après une série de meurtres, d'assassinats, les survivants s'entendaient tout de même pour apparaître unis sur le perron et nous annoncer avec un sourire masquant mal leurs dents cassées dans la bagarre le nom du successeur. Aujourd'hui, ce n'est plus pareil. Parce que dans ce jeu politique, ils ont eu l'inintelligence d'associer au plus haut niveau des baggaras, des «ch'kayristes» qui n'ont même pas la culture du consensus mafieux. En clair, du personnel de favelas décidé à aller jusqu'au bout, la ruine du pays. Cette donne prend de court un Ouyahia, manœuvrier, certes, mais dans l'acception classique du système. Sauf qu'aujourd'hui, il n'a plus Belkhadem en face de lui. Il a Saâdani. Et Saâdani est à la politique ce qu'est la derbouka et la danse du ventre au quartette à vents ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.